

Francis Édeline, *Entre la lettre et l'image*, textes réunis par Juliana Di Fiori Pondian, Louvain-la-Neuve, Academia, coll. « Extensions sémiotiques », 2020, 304 p., ISBN : 978-2-8061-0550

Par Jan Baetens

Membre fondateur et toujours très actif du Groupe μ , Francis Édeline a joué un rôle clé dans la rédaction du *Traité du signe visuel*¹, ouvrage fondamental dans l'élaboration de la sémiotique visuelle. Venant à l'origine de la rhétorique littéraire, son travail, comme du reste celui du collectif liégeois (voir le volume *Principia Semiotica*²), s'est vu de plus en plus marqué par les apports des théories de la perception et des recherches cognitives, qui servent aussi de toile de fond à cette nouvelle publication, fruit de plusieurs dizaines d'années de recherche en la matière.

Auteur de nombreuses études sur les rapports entre mots et images, notamment dans le cadre de l'association internationale IAWIS/AIERTI, Francis Édeline s'est toujours distingué par une approche à la fois très sensible à la spécificité du fait artistique et fort réticente au flou subjectif qui caractérise certaines interprétations, impressionnistes pourrait-on dire, des sentiers de la création. *Entre la lettre et l'image* est une parfaite synthèse des centres d'intérêt de l'auteur comme des grands principes théoriques et méthodologiques qui président à sa pensée et à son écriture. Le résultat est ce livre d'une limpidité exemplaire, qui comptera dans les études des liens entre le lisible et le visible.

Les pratiques et les corpus analysés par Francis Édeline dans ce livre parfaitement illustré (on regrettera toutefois – mais c'est une lacune hélas typique de l'édition scientifique en langue française – l'absence d'un index, voire d'un glossaire) font partie d'une classe particulière des messages nommés « hypercodes » (Jean-Marie Klinkenberg), combinant deux systèmes sémiotiques, comme par exemple le son et l'image au cinéma ou le dessin et le texte en bande dessinée. À l'intérieur de cette métacatégorie, Édeline se concentre sur la notion d'intersémiotité, qui renvoie plus particulièrement non pas au mélange ou à l'addition mais à la coexistence, plus complexe que la simple fusion, de deux régimes, simultanément actifs à l'intérieur des mêmes signes. En l'occurrence, Édeline se penche sur la manière dont coïncident les lettres (symboliques) et les images (iconiques) : les lettres pouvant se lire, dans les

¹ Groupe μ , *Traité du signe visuel*, Paris, Seuil, 1993.

² Groupe μ , *Principia Semiotica*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2015.

exemples choisis, aussi comme des images, les images pouvant se lire aussi comme des lettres. La liste des exemples et des genres est très variée (rébus, calligrammes, poésie visuelle, monogramme, blason, etc.) mais c'est bien la notion d'intersémiotité qui sert de socle à toutes les analyses, toujours dans le but d'introduire de la clarté dans un domaine touffu et qui a besoin d'être mieux décrit pour être mieux compris. Comme personne d'autre, Édeline est passé maître dans l'art d'expliquer de manière accessible des réalités parfois très opaques.

Ces points de départ peuvent paraître d'une grande simplicité, mais ils cachent aussi – et partant *révèlent*, quand bien même l'auteur n'identifie pas toujours ses cibles implicites – des prises de position théoriques très fortes. L'intersémiotité telle que définie et pratiquée par *Entre la lettre et l'image* est le théâtre de grands enjeux, de portée capitale.

D'un côté, la simultanéité du visible et du lisible dans le domaine de l'écriture ne signifie nullement, pour Francis Édeline, leur équivalence et moins encore leur identité. L'auteur défend la thèse d'une évolution quasi téléologique de l'image à l'alphabet, ce dernier n'étant pas vu en termes de perte ou d'appauvrissement, c'est-à-dire comme une défiguration, littéralement et dans tous les sens, de formes imagées plus anciennes, soi-disant plus denses et moins rigides, mais comme l'aboutissement logique, inévitable, efficace, et somme toute préférable d'un processus d'humanisation de très longue durée.

De l'autre, la grande ouverture de Francis Édeline aux interactions du lisible et du visible comme à l'importance des aspects visuels et spatiaux des signes verbaux, ne l'empêche pas de se montrer critique à l'égard des interprétations jugées nostalgiques de l'alphabet et du désir de relire le système des lettres abstraites et symboliques à la lumière de systèmes signifiants plus proprement visuels. Qu'une lettre, un groupement de mots, une mise en page, puissent s'enrichir à l'aide d'une description méticuleuse de leurs paramètres formels, n'implique en rien qu'il faille considérer l'alphabet, l'abstraction et, finalement, la relative perte du visuel dans l'écriture « évoluée », comme une forme amoindrie, malheureusement amputée de la profondeur attribuée aux systèmes d'écriture prenant racine dans l'image. Édeline, de ce point de vue, est un moderniste, ferme mais heureux.

Ces thèses et convictions méritent d'amples discussions. Elles ne doivent cependant pas faire écran aux grandes réussites de ce livre. Particulièrement intéressante à cet égard est la permanente vocation taxinomique de l'auteur. En bon structuraliste, Francis Édeline part toujours du cas individuel afin de mieux cerner le système qui le fonde, ce qui se traduit par la mise au jour d'une logique des combinaisons syntagmatiques possibles d'un paradigme soigneuse-

ment construit par l'analyse. L'exemple, le fragment, le détail finissent toujours par rencontrer le tout, l'ensemble, le système, et inversement.

Francis Édeline est plus circonspect quand il s'agit de proposer des interprétations trop concrètes, grevées de subjectivisme et d'une focalisation exclusive sur des idées trop personnelles de génie ou de beauté et trop peu informées des contraintes de la logique sous-jacente de l'emploi des signes. Cette approche a certainement ses limites : l'auteur s'interroge par exemple très peu sur la notion controversée de « poésie », qui pourtant traverse l'ouvrage du début à la fin, tout comme il ne cherche guère à se donner les outils pour discriminer entre emplois heureux et moins heureux de tel ou tel système intersémiotique (on s'en rend peu compte, car Francis Édeline a des goûts sûrs et on le suit volontiers dans ses lectures de, par exemple, Guillaume Apollinaire ou Tom Philips). On sent toutefois que l'objectif premier de ce livre se trouve moins du côté du jugement esthétique que de la description scientifique. Il faut espérer que les approches plus interprétatives et esthétisantes sauront intégrer à leurs propres lectures la rigueur salutaire des travaux de Francis Édeline.